

SORTIR.CH

Alexandre Demidoff

Tarab de la compagnie 7273

Dix danseurs liquides serpentent à l'infini

Les chorégraphes genevois Laurence Yadi et Nicolas Cantillon signent «Tarab»

Ils ont pris goût au fleuve et depuis ils paiaient. Les chorégraphes franco-suisse Laurence Yadi et Nicolas Cantillon forment un couple bohème à la ville. Elle, menue et noire. Lui, élancé et léonin. Depuis dix ans, ils signent à quatre mains des pièces qui tournent la tête. En 2009 par exemple, vêtus de noir, ils bataillent en silence, dans une guérilla amoureuse titrée Romance. Ce qu'on entend, c'est leur souffle. Ce qu'on voit, c'est l'intensité de chaque geste. Deux ans plus tard, ils entraînent six danseurs dans le courant de leur rêverie, étourdis par la guitare du musicien américain Sir Richard Bishop, artiste qui marie rythmes orientaux et gitans. Ils nomment cette dérive Nil.

Que faire après? Poursuivre, bien sûr. Ils entraînent cette fois huit interprètes dans les eaux douces de leur quête. Ils l'ont nommée Tarab, nom qui désigne l'élévation qu'engendre parfois la musique. Ces danseurs aspirent à un mouvement continu où bras, pieds et bustes se mêlent, comme dans le dessin d'un tapis oriental. Ce qui devrait naître sous nos yeux, appelé par la guitare de Sir Richard Bishop - encore lui -, c'est une vague. Ce Tarab est un fleuve. Des hommes y serpentent dans la volupté peut-être de se sentir liquides, enfin.